

**LEÇONS
ET
EXERCICES**

LEÇON I

Perceval est le dernier enfant d'une famille de chevaliers décimés. Sa mère a tenté de l'élever dans la plus complète ignorance de cet ordre et du monde extérieur pour le garder près d'elle. Un matin de printemps, sa route croise celle d'une troupe du roi Arthur. Les armures reluisent au soleil et le jeune garçon, dans sa naïveté, croit avoir affaire à des diables, puis à des anges, et se jette à terre en récitant des prières...

TEXTE D'ÉTUDE

- 1 Et li maistres des chevaliers
- 2 le voit, et dist : « Estez arriers !
- 3 A terre est de paor cheüs
- 4 uns vallés qui nos a veüs.
- 5 Se nous alions tuit ensamble
- 6 vers lui, il aroit, ce me samble,
- 7 si grant paor que il morroit,
- 8 ne respondre ne me porroit
- 9 a rien que je li demandaisse. »
- 10 Cil s'arestent et il s'en passe
- 11 vers le vallet grant aleüre,
- 12 si le salue et asseüre
- 13 et dist : « Vallet, n'aiez paor. »
- 14 « Non ai je, par le Salveor,
- 15 fait li vallés, en cui je croi. »

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte del Graal*, v. 159-173,
éd. W. Roach, Droz et Minard, Genève et Paris, 1959.

TRADUCTION

1 Alors le chef des chevaliers
 2 le voit, et dit : « Restez en arrière !
 3 Un jeune homme qui nous a vus
 4 est tombé de peur à terre.
 5 Si nous nous dirigions tous ensemble
 6 vers lui, il aurait, il me semble,
 7 une si grande peur qu'il en mourrait,
 8 et ne pourrait pas me répondre
 9 au sujet de ce que je vais lui demander. »
 10 Les autres s'arrêtent et lui se dirige
 11 vers le jeune homme à vive allure,
 12 et il le salue et le rassure
 13 et lui dit : « Jeune homme, n'ayez pas peur. »
 14 « Je n'ai pas peur, par le Sauveur
 15 en qui je crois... » répond le jeune homme.

COMMENTAIRE DE LA TRADUCTION

- Vers 2. *Estez* : c'est l'impératif P. 5 (deuxième personne du pluriel) du vb. *ester* : rester debout, ne plus bouger < *stare* : se tenir debout, se tenir immobile.
- Vers 3. *Cheüs* : participe passé de *cheoir* : tomber < *cadere* : même sens ; ici il est décliné au CS (cas sujet), comme *vallés* au vers suivant.
- Vers 4. *Vallet* : au CS (formes *vallés*, *vallez* au CS, suivant le copiste et l'époque du manuscrit) voir SÉMANTIQUE.
- Vers 5. *Se* ou *Si* : conjonction.
- Vers 6. *Aroit* : conditionnel d'*avoir*, P. 3. Les formes *avroit*, *averoit* existent aussi ; c'est ici une forme picarde avec **assimilation consonantique régressive** : -vr- > -rr-, simplifiée en -r-.
- Vers 9. *Demandaisse* : P. 1 de l'imparfait du subjonctif du vb. *demander*.
- Vers 10. *Cil* : pronom démonstratif, voir leçon IX.
- Vers 13. *N'ayez paor* : les négations composées avec *pas*, *mie*, *point* etc. concurrençaient déjà à cette époque la négation simple avec *ne*.
- Vers 14 : la reprise des vb. *avoir*, *être*, *dire* était fréquente après la négation.
- Vers 15. *Cui* : pronom relatif, voir leçon VIII.

PHONÉTIQUE

I. La notation phonétique

Trois notations phonétiques sont possibles : celle de l'alphabet phonétique international (ou A.P.I.), la transcription française ou celle dite « des romanistes » que nous adopterons.

	Alphabet phonétique romaniste				A.P.I.	
VOYELLES	ɑ	dit	a ouvert	comme dans	tu prias	a
	ɒ	-	a fermé	-	nous louâmes	ɑ
	ɛ	-	é fermé	-	le pré	e
	ɛ̃	-	é ouvert	-	la forêt	ɛ̃
	ɪ, i	-	i	-	tu finis	i
	o	-	o fermé	-	un étaiu	o
	ɔ	-	o ouvert	-	tordre	ɔ
	u, ʊ	-	ou	-	jouer	u
	ʏ	-	u	-	lune	y
	ø	-	e fermé	-	il peut	ø
	œ	-	e ouvert	-	pleurer	œ
VOYELLES	ã	dit	a nasalisé	-	chanter	ã
	ẽ	-	e nasalisé	-	plaindre	ẽ
	ĩ	-	i nasalisé	-	id.	ĩ
	õ	-	o nasalisé	-	ton	õ
Et enfin	ɛ̄	-	e central	-	jeter	

qui était également prononcé à la finale du mot.

CONSONNES	sourdes	sonores	comme dans	A.P.I.
Palatales	k	g	coq, garder	k, g
Dentales	t	d	temps, dent	t, d
Labiales	p	b	pire, bon	p, b
Chuintantes	ʃ	ʒ	chien, jeu	ʃ, ʒ
Sifflantes	f	v	feu, vent	f, v
	s	z	cire, zéro	s, z
Liquides	l	R (apical) ¹		r
		r (dorsal)	rond	R
Nasales	n	m	nid, miel	n, m
Mouillées	-	ɲ	idiot	
		(se prononce dy)		
	ŋ	-	ignare	ŋ
	ʎ	-	italien figlio	ʎ

1. R apical était roulé comme aujourd'hui encore dans certaines régions de France.

Affriquées	ts	dz	-	ts, dz
	tʃ	dʒ	anglais church, joke	tʃ, dʒ
Cas particuliers	ʃ	dit l vélaire	anglais old, well	ʃ
	θ dit doux	ð dit dur	anglais to think, that	θ, ð
	(constrictives sourde et sonore)			
SEMI-CONSONNES	y (yod)		une yole	j
	w		oui	w
	w		nuire	ɥ

II. Signes conventionnels

//	concurrence entre deux formes.
*	l'astérisque signale une forme reconstituée, non attestée.
Entre / /	forme transcrite phonétiquement.
+	suivi(e) de...
<	vient phonétiquement de...
>	évolue phonétiquement en...
Forme soulignée....	exprime une graphie, une forme attestée par écrit.
Entre crochets	transcription phonétique d'un son.
-a	position de la lettre à la finale du mot.
-a-	position de la lettre entre deux syllabes.
a-	position à l'initiale.

Pour noter la quantité des voyelles de l'étymon latin :

- une voyelle longue est notée ā, ē, ī, ō, ū ;
- une voyelle brève est notée ă, ě, ĭ, ǒ, ŭ.

On accentue ainsi : é ou ě.

Le signe ◌ sous deux voyelles (ou trois) signifie qu'il s'agit d'une diph-tongue (ou d'une triph-tongue) : les deux (ou trois) voyelles se prononcent en deux (ou trois) émissions : [ou], [ieɪ].

III. La prononciation latine

1. Les voyelles

Elles étaient toutes prononcées, même lorsqu'elles se suivent : aura (dorée) se disait /aúRea/ et non */oRea/.

Ni l'e muet ni l'ē central n'existaient encore : e est toujours prononcé é [e] ou è [ɛ] selon qu'il est long ou bref (plus tard fermé ou ouvert) : amare (aimer) se disait : /amaRe/.

Lorsque i se trouve en hiatus avec une autre voyelle il se prononce y (yod) : iatría (guérison) : /yatRia/ à partir du 2^e s. ap. J.-C. Il est souvent graphié j : le dieu Janus, janua (les portes)...

Les voyelles nasalisées n'existaient pas : panem (le pain) se prononce /panɛm/, que ce soit en position intervocalique ou autre : consul /konsul/ (uniquement dans le latin des hautes classes puisque dans le parler populaire, dès l'époque archaïque, il était réduit à cosul /kosul/).

2. Les consonnes

Aucune n'est muette sauf h. H, aspirée laryngale (comme dans l'allemand hoch) **s'amuît** (devient muette) avant l'époque impériale, même si la graphie la fait apparaître : hodie (aujourd'hui) se disait /odiɛ/ ; elle sera réintroduite au 5^e s. ap. J.-C. avec les mots d'origine germanique : */heRibergeraRe/ (héberger, cantonner) et sera prononcée jusqu'au 15^e s.

S intervocalique se prononce [s], y compris en position intervocalique : causa /kausa/ et non */koza/ et ce jusqu'à la fin du 4^e s. Le digramme -ss- se prononce de même.

R était apical, c'est-à-dire « roulé » et non dorsal comme aujourd'hui.

V se prononce [w] : vetulus (vieux) : /wɛtulus/ mais est graphié v.

U [u] n'est jamais prononcé [ü]. Au Moyen Âge u et v ont la même graphie v, comme en latin ; la distinction ne se fera qu'au 16^e s. avec les lettres « ramistes »... heureusement pour nous, les éditeurs des textes médiévaux la font.

J se prononce y (yod) : juvena (jeune) : /yuwɛna/.

C, même devant e ou i, se prononce [k] : vicinus (voisin) : /wikinus/.

G, même devant e ou i, se prononce [g] : virgo (la vierge) : /wiRgo/.

QU se prononce [kw] : quare (pourquoi) : /kwaRe/.

GU se prononce [gw] : sanguis (le sang) : /sangwis/.

CH se prononce [k] : pulcher (beau) : /pulkɛR/.

IV. L'accentuation

En latin, comme en ancien français, toutes les syllabes se prononçaient ; elles portaient aussi un accent d'intensité, qu'il faut savoir placer sur l'étymon car il est déterminant pour la correction de votre évolution phonétique.

1. L'accentuation oxytonique

Si le mot ne comporte qu'une seule syllabe l'accent est bien sûr placé sur celle-ci : ce mot est un **oxyton**, et l'accentuation est dite **oxytonique**¹ : ex. : rem /Rém/ (> rien)².

-
1. Il existait quelques mots parissyllabiques en latin dont l'accentuation était oxytonique, par ex. illác > là.
 2. Dans notre français moderne l'accentuation n'est plus qu'oxytonique, c'est-à-dire sur la dernière syllabe, quelle que soit la longueur du mot.

2. L'accentuation paroxytonique

Si le mot comporte deux syllabes, l'accent est placé sur l'avant-dernière syllabe, ou **pénultième**¹ : c'est une accentuation **paroxytonique** : ex. : capra /KápRa/ (a.f. chievre > f.m. chèvre).

3. L'accentuation proparoxytonique

Si le mot comporte trois syllabes ou plus, l'accent est placé sur l'avant-dernière syllabe ou **antépénultième** :

- c'est l'accentuation **proparoxytonique** : ex. : arborem /áRbóRěm/ (accusatif de arbor : arbre) ; carcerem /káRkěRěm/ (> a.f. : chartre : prison) ;
- MAIS si la pénultième de ce mot de trois syllabes ou plus est :
 - soit LONGUE,
 - ou ENTRAVÉE², l'accent redescend sur celle-ci ; syllabe longue : sororem /sōRōRem/ (accusatif de soror : sœur), divinum /dīwīnūm/ (divin). Syllabe entravée : fenestra /fěnéstra/, arista /arīsta/. L'accentuation redevient paroxytonique.

ATTENTION

Rappelez-vous que l'accent en latin ne peut jamais remonter au-delà de l'antépénultième syllabe.

On peut vérifier dans le *Gaffioß* la quantité de certaines syllabes, mais pas de toutes...

Un hiatus compte pour deux syllabes : testimonium : cinq syllabes.

Des déplacements d'accent ont eu lieu très tôt dans les groupes en hiatus : -io- > ió ; -éo- > eó ; -ie- > ié.

Ex. : filiolum /filíolom/ > *filyólo/ > filleul.

Vous apprendrez que lorsque le ï bref se **consonifie** en yod, l'accent se déplace sur la voyelle suivante : *filyólo.

V. La quantité des voyelles

Une voyelle **brève** est toujours en syllabe **ouverte** : ex. : populum /pópŭlŭm/.

Une voyelle **longue** peut l'être d'origine : ex. : amare /ámáRe/.

MAIS elle peut l'être parce qu'elle est syllabe **fermée** ou **entravée** (voir ci-dessous).

1. Du latin *paene* : presque et *ultimus* : dernier.

2. Une syllabe entravée est suivie de deux consonnes dont la seconde n'est ni l ni r.

3. F. Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, Hachette, 1932.

VI. Voyelles libres ou entravées

1. Une voyelle est **libre** si :

- elle est suivie :
 - d'une seule consonne, ex. : tepidu (tiède) /tĕpĭdu/ ; ĕ et ĭ sont libres ;
 - d'une consonne couplée à l ou r, ex. : capra (chèvre) /kǎpra/ ; ǎ est libre ;
- c'est une voyelle en hiatus, ex. : caelum (ciel) /kǎelum/.

2. Une voyelle est **entravée** si :

- elle est suivie de deux consonnes (excepté si l ou r sont en seconde position),
ex. : rūpta, dōrmio (je dors), arĭsta (arête), fenĕstra...
- elle est suivie d'une **gémignée** (ou consonne redoublée),
ex. : cǎrrus (chariot, fourgon).

Cette entrave peut donc exister dès l'origine du mot mais aussi provenir de la disparition précoce d'une voyelle ou d'une consonne : mensem (le mois), se prononçait /mĕsem/, de même domina > domna, attesté dans *l'Appendix Probi*.

ATTENTION. Les groupes -ly- et -ny- peuvent quelquefois former entrave (voir leçon VI).

Tableau récapitulatif

Accentuation oxytonique	◌̄ ou ◌̄ ²
Accentuation paroxytonique	◌̄ ◌̄
Accentuation proparoxytonique	◌̄ ◌̄ ◌̄ (pénultième brève)
	ou ◌̄ ◌̄ ◌̄ (pénultième longue ou entravée)
Voyelle libre	— consonne — — consonne + l ou r —
Voyelle entravée	—] deux ou trois consonnes (sauf l ou r) —] une gémignée

1. *l'Appendix Probi* a été rédigé pendant la latinité pour rectifier les erreurs commises par rapport au latin classique et constitue une source appréciable pour évaluer les changements phonétiques apportés par la prononciation populaire.
2. Chaque trait (—) symbolise une syllabe.